Première langue ANGLAIS, Expression écrite

Le texte proposé aux candidats cette année était un article d'Akash Kapur, un écrivain de père indien et de mère américaine qui tient une rubrique bi-mensuelle, « Letter from India » dans *The International Herald Tribune*. Dans ce texte, issu du *New York Times* du 6 novembre 2009, l'auteur analyse la manière dont a évolué la perception que les Américains ont de l'Inde sur une période de trente ans environ. En effet, dans les années 1980, les Américains manifestaient peu d'intérêt pour l'Inde qu'ils jugeaient à l'aune des stéréotypes habituels pauvre, surpeuplée et corrompue. Or, lors d'un récent voyage à New York, l'auteur a pu constater une véritable prise de conscience par les Américains de la puissance économique de l'Inde. Les Indiens sont en effet perçus à présent comme étant intelligents, riches et talentueux et l'Inde passe pour un pays dynamique grâce au développement des nouvelles technologies, à l'accueil d'entreprises délocalisées et au succès de Bollywood.
Akash Kapur, bien sûr, se réjouit de l'évolution des mentalités aux Etats-Unis. Il est également fier de la réussite de son pays dont les entreprises vont même jusqu'à recruter de jeunes Américains. Il ne peut toutefois s'empêcher de regretter que les Américains jugent à nouveau son pays à travers de nouveaux clichés sans chercher à en percevoir la complexité. En effet, malgré sa réussite économique, l'Inde est un pays fait de contrastes et de strates multiples où sévit encore une pauvreté endémique.

La première question invite le candidat – en s'appuyant uniquement sur le texte - à expliquer les changements constatés par l'auteur dans la perception que les Américains ont de l'Inde et à donner son point de vue.
La seconde question, plus large, sollicite l'opinion personnelle du candidat en lui demandant – à l'aide d'exemples pertinents – dans quelle mesure les Etats-Unis sont toujours considérés par les immigrés comme un pays où chacun a sa chance, « a land of opportunity ».

Remarques sur l'approche du sujet
Il y a eu, comme l'an dernier, d'excellentes copies témoignant de solides connaissances aussi bien en civilisation qu'en langue et d'une grande capacité de réflexion personnelle. Les correcteurs remarquent par ailleurs que certains candidats, par ignorance des structures élémentaires de la langue, n'ont pas atteint un niveau suffisant leur permettant de réussir cette épreuve.
De plus, si les candidats dans l'ensemble ont compris le texte, ils sont encore nombreux à ne pas avoir lu avec attention les questions posées. Cette négligence leur a valu de rédiger des essais parfois assez éloignés du sujet à traiter. Dans l'ensemble, l'introduction représente un tiers du texte consacré à chaque réponse – qui se retrouve la plupart du temps réduite à sa plus simple expression. Parfois, l'introduction n'en est pas une car elle commence par *in fact*, ou par *in the 90s, Americans didn't care about his poor country**. Certains candidats ne rédigent pas non plus de conclusion, ce qui déséquilibre la structure de leurs essais.
Les connaissances que les candidats ont des Etats-Unis d'aujourd'hui sont parfois étonnamment vagues, et certains sont obligés de remonter à l'immigration du XIXe siècle pour avoir quelque chose à dire sur la question.

Question 1
Le texte ne présentait pas de difficultés de compréhension particulières – à part peut-être le point de vue de l'auteur qui était assez complexe à repérer.
Dans l'ensemble, les candidats ont voulu raconter tout ce qu'ils savaient de l'Inde en rajoutant leurs propres commentaires sur le texte, *to my mind* , ce qui ne leur était pas demandé ici. On a pu ainsi trouver des éléments extérieurs au texte, comme des références au film *Slumdog Millionaire* ou à Rudyard Kipling ! Peu de candidats ont vraiment analysé le point de vue de l'auteur. Il s'agissait pourtant là de l'une des deux parties de la question à traiter. De plus, quelques confusions ont été relevées par les correcteurs entre les points de vue américains et indiens.

Question 2

La grande majorité des candidats a traité la question posée de façon superficielle, se contentant de vagues réminiscences historiques : ils remontent au Mayflower (qui, pour nombre d'entre eux, arriva aux Etats-Unis), ou à la famine en Irlande, mais donnent peu d'exemples de personnalités contemporaines en négligeant ainsi la consigne : *Give relevant examples*.
Leurs connaissances manquent de précision et leur culture générale est fort médiocre – phénomène déjà constaté l'an dernier. Les rares exemples de réussite cités font souvent référence à des personnalités du monde « people » : sportifs (Tony Parker ou Michael Jordan – qui n'est pas un immigré !), acteurs ou chanteurs (Eva Longoria, Jennifer Lopez, Madonna – toutes les trois nées aux Etats-Unis), et plus rarement à des personnalités politiques comme Henry Kissinger – né en Allemagne - ou Arnold Schwarzenegger – né en Autriche. Quant à Bill Gates, Steve Jobs (parfois appelé Steve Jacobs*) ou Mark Zuckerberg, créateur et PDG de Facebook, souvent cités, ce ne sont pas des *self-made men* au sens où Andrew Carnegie, émigré écossais parti du bas de l'échelle, pouvait l'être au XIXe siècle. Ils montrent, cependant, que le pays offre encore la possibilité à des individus talentueux de bâtir des empires industriels.
En revanche, il était bienvenu de citer des Indiens ayant monté leur entreprise aux Etats-Unis, notamment dans la Silicon Valley [parfois orthographiée *Sillicone Valley** ou *silly con valley**], ou encore le cas de Sonia Sotomayor, née à New York de parents portoricains, première femme d'origine hispanique devenue en août 2009 juge à la Cour suprême. A propos de Barack Obama, la personnalité la plus souvent citée, l'exemple était discutable dans la mesure où il est, par sa mère, issu de la classe moyenne américaine même si son père était kenyan. Un candidat a même vu en lui le premier citoyen kenyan élu à la Maison Blanche ! Il reste que son élection montre que l'Amérique a tourné une page dans l'histoire des ses relations interraciales.
Une erreur inquiétante a été relevée par plusieurs correcteurs : certains candidats considèrent que les noirs américains sont des immigrés … et élaborent toute une théorie sur le racisme anti immigrés des Américains !
Les correcteurs ont aussi noté de nombreuses digressions sur la *subprime crisis*, responsable de la faillite des immigrés noirs (sic), le *credit crunch* et la *health care reform*.

Par ailleurs, beaucoup de candidats ont mentionné la nouvelle méfiance vis-à-vis des étrangers née au lendemain du 11 septembre 2001.
Les bonnes copies ont su évoquer le phénomène du *brain drain* et les facilités offertes aux jeunes diplômés de la planète. Elles ont aussi cité le mur construit à la frontière mexicaine ainsi que la nouvelle législation votée en Arizona au moment où débutaient les épreuves écrites. De rares candidats savaient qu'une journée de protestation avait été organisée aux Etats-Unis le 1er mai 2006, *A Day Without Immigrants*, contre la réforme de l'immigration.

Les candidats ont en général une vision manichéenne de la question : la masse des immigrés, pauvre, peu qualifiée et ne parlant pas l'anglais, a de plus en plus de mal à réussir aux Etats-Unis en raison de la crise économique (mais la réforme de l'assurance maladie va les sauver). Le risque qu'ils courent est grand car « *in Arizona, the Mexicans are used as fast food** ». Par ailleurs, le pays continue d'attirer des intellectuels dans les universités - pour un candidat distrait, ils peuvent aller à « *Yell University* *» qui fait partie de la « *Heavy League** » - et les laboratoires de recherche. Il n'y a pas de juste milieu.
Influencés sans doute par le texte, plusieurs candidats envisagent la fin de l'hégémonie américaine et voient dans l'Europe, voire la Chine ou l'Inde, le nouvel Eldorado, le pays de tous les possibles pour les immigrés.

Fautes de syntaxe *:*

Certains candidats continuent de croire qu'ils feront illusion avec des expressions plaquées, appartenant souvent d'ailleurs à un registre de langue soutenu à l'écrit, tout en émaillant leurs phrases de graves erreurs de langue. Une langue simple et rigoureuse serait infiniment préférable.

L'ignorance des structures élémentaires, les multiples erreurs grammaticales et le manque de réflexion ne sont hélas pas à mettre au compte de la fatigue. Il apparaît clairement à la lecture des copies que certains candidats ne maîtrisent pas les bases nécessaires pour préparer les concours.

Articles: l'article défini est employé comme en français : *the life*, the poverty*, the India's outlook** ou bien omis : *Indian economy**, *United States**.
On note l'**absence de l'article devant une apposition** : *India*, economic power**.
Les **articles indéfinis** sont assez malmenés : *a economy*, an high economy*, an hudge gap*, an other**.
Accords sujet/verbe *: Every immigrant think*, poverty still exist*,*
Adjectifs "variables" au pluriel : Indians people are different*,
Place de l'adjectif épithète : *a labour force more important and very cheap**.
Adjectifs substantivés : *the poors*, the weaks**
Adjectifs possessifs - *on jongle avec his, her, its : This country and his growth*, the writer and its country*, she (India) had succeeded in making recognize its art*. Theirs achievements**.
Place des adverbes: *He thinks also*, they speak now*, it has still problems**.
Cas possessif : *America opinion*, American's opinion*, Americans's perception**.
Verbes irréguliers : *they beared in mind*, he catched*, he lefted*, it leaded*, he stroke*, he stucked*, he swang**.
Les participes passés ne sont pas mieux sus : *feeded*, fighted*, hitten*, hurted*, knowed,* rised*, runned*, striken*, stricken**, etc.
Des omissions sont innombrables : le –s de la troisième personne au présent de l'indicatif, le –s du pluriel,
Confusion entre le présent simple et le présent progressif :
*India becomes more modern, more rich**.
Le **present perfect** est souvent abandonné au profit du présent : *Prejudices disappear but others come*, Does the American dream vanish into thin air ?** - notamment dans la traduction de « depuis » : *since a decade a phenomenon is taking place**.
Les pronoms relatifs sont, eux aussi, mal utilisés par un très grand nombre de candidats ; *who* est confondu avec *which (people which*)* et *what* avec *which* (ce qui).
Quantités *: a few of money*, much* utilisé pour *many*.
Formes verbales : *it remains stereotypes*, it exists poverty*, it do not concerns us*, we don't must tell generalities*, They don't have to hide the fact*. There is a lot of refugees**.
Forme interrogative: *He asked what did he know*, how is can be**.
Forme négative: *He don't forget the poverty which exist again in India*, Americans had not good perceptions of India**.
Proposition infinitive: *The writer would like that Americans do not forget**.

Fautes de lexique*:*

Prépositions : *it is the reason of this crisis*, they came in* the US, the most powerful country of the world*, interested by**.
Les mots sont souvent confondus : *to live/leave, actual/current, prize/price (the Nobel Price*), at last/finally, as/like* ou *such as, employment/job, economic/economical, few/a few, history/story, misery/poverty*, policy/politics, *remind/recall, raise/rise, search/seek, set up/settle in/settle down, word wide* ou encore word wild* pour worldwide.*
Quand les étudiants ne connaissent pas le vocabulaire**,** qu'à cela ne tienne, **ils l'inventent en s'inspirant du français.** Cette tendance, déjà soulignée, s'accentue encore cette année :

- *ambivalency*, careness*, a changement*, childness*, competitivity*, monopole*, reknown** (= renom), *mutations**, *restauration**, *subtilities*, wealthness**,
- *desesperated*, discriminative* (pour discriminatory), emergent country*, the american's society is figed,* justificated,* respectuous,* uninteresant*, unuseful,**
- *To earn their lives*, to significate*, to work in the dark* (= travailler au noir)*

Mots et expressions que les étudiants ont eu du mal à rendre en anglais :
Connaître une hausse/baisse/récession, en temps de crise, régulariser, sensibiliser à.
Fautes d'orthographe *: carrer*, the land of rag-and-reaches*, boarder* (border), Kenyian,*, writer*, there** pour *their, the viscious circle*, developing*, occurred*, neighboroughs*, developpement*, contry*, powerfull*, strehnht*, Europ*, witch** pour *which, New-York, the United-States,*
Expressions idiomatiques *:* leur utilisation reste excessive et cette fois encore, les correcteurs n'ont pu échapper à *: to top it all, it all boils down to, to put it in a nutshell, last but not least, a burning issue.*
Les candidats, qui apprennent des expressions idiomatiques, les utilisent rarement de manière intelligente, ce qui a donné des **phrases pour le moins étranges *:***

- *Closing the current loophole is on the wait to becoming a new issue in the Indian society*.*
- *They cashed in on golden opportunities and achieved a blockbuster. Thus the US can turn out to be a watershed.**
- *The long overdue upheaval stems from the aggregation of individual rags-to-rich stories*.*
- *Immigrants can now shatter the glass ceiling – witness Colin Powell*.*
- *The author throw a wobbly against it but he keep a stiff upper lip*.*
- *When Barack Obama may dip his toes in those choppy waters is still unclear*.*

Comme l'année dernière, voici enfin quelques phrases relevées ici et là qui sont originales, parfois absurdes !

- *Today America seems to be a "land of opportunity" only for people who were "brainstormed"*.*
- *We can notice that we say "American" for people who live in the US, even if Americans are people who live in America*.*
- *Being an Indian in the USA was not such a good idea*.*
- *When immigrants came to America, they were escaping from aristocracy in Europe*.*
- *Americans fear they may be eaten away*.*
- *Hardvard, the Statue of Freedom, a ferry tale!*